

Une place à table: La place des nouveaux producteurs agricoles au sein du développement de Montréal

Nous soumettons ce mémoire en tant que mouvement grandissant de jeunes agriculteurs de Montréal et de ses environs. Nous sommes des universitaires, des étudiants et des individus qui envisagent sérieusement de vivre de l'agriculture, et ce, sur l'île de Montréal et ses environs.

Bien que cette consultation s'intéresse au potentiel de l'agriculture dans la ville, nous croyons qu'il serait insuffisant et incomplet de parler d'augmenter les espaces verts du centre de l'île sans faire mention de l'usurpation des terres agricoles extrêmement fertiles en région périurbaine causée par le développement urbain.

Historiquement, Montréal et la province de Québec bénéficient d'une forte tradition agricole. Au cours des années, cependant, le secteur agricole a perdu de l'importance et de la vitalité. D'après une étude faite en 2010, le nombre de fermes au Québec a diminué de 26% en vingt ans. Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile d'être agriculteur au Québec puisque le prix des intrants comme l'essence, les pesticides, les herbicides, la machinerie et les infrastructures, augmente plus rapidement que le prix de la nourriture¹. À ce problème s'ajoute le fait que le secteur agricole est soumis à une forte pression du marché, créant ainsi une tendance de consolidation des petites et moyennes fermes en grandes productions agricoles. De plus, les zones rurales cèdent de plus en plus leur place à l'étalement urbain. Ces deux phénomènes posent un sérieux problème pour le futur de Montréal et de ses banlieues.

Pour ceux d'entre nous qui comptons poursuivre une carrière en agriculture, ces faits et statistiques constituent la réalité à laquelle nous nous confrontons quand nous essayons d'établir notre projet agricole. Cependant, la disparition des fermes de petite taille n'affecte pas seulement les agriculteurs. La vitalité du secteur agricole apporte de

¹ Joëlle Noreau, "Foreign purchase of Québec farmland: takeover or a misunderstanding?" *Desjardins Economic Studies*, accessed: 12/06/12, http://www.desjardins.com/en/a_propos/etudes_economiques/actualites/point_vue_economique/pv0511a.pdf

nombreux bienfaits aux communautés voisines; un accès plus facile à de la nourriture saine et nutritive, des opportunités d'emploi, de la valeur ajoutée aux zones résidentielles, des espaces récréatifs et éducatifs et la préservation d'un important patrimoine pour les générations futures²³. De plus, la perte de notre héritage agricole cause une rupture dans la relation entre producteurs et consommateurs. Dans le secteur urbain en particulier, la disparition des petites fermes transforme les produits de bonne qualité en un privilège auquel tous ne peuvent avoir accès. En somme, l'extinction de ces petites fermes diminue directement la sécurité et souveraineté alimentaire du Québec.

Ces tendances dépeignent un portrait précaire de l'agriculture au Québec. En tant que jeunes producteurs, nous voyons cette situation d'un œil optimiste car elle crée de nouvelles opportunités pour de nouveaux projets ainsi que pour les projets déjà existants. En effet, l'agriculture biologique continue à surmonter les défis mentionnés ci-dessus. D'après Statistiques Canada, le nombre de fermes biologiques augmente constamment⁴. D'une perspective financière, l'agriculture biologique, qui utilise des méthodes d'exploitations ayant un faible impact sur notre écosystème, se compare avantageusement à l'agriculture conventionnelle, qui nécessite beaucoup d'intrants et de larges surfaces d'exploitation pour être profitable. Les fermes biologiques de petite taille, quant à elles, nécessitent beaucoup moins de capital fixe et les frais d'exploitation y sont inférieurs. Aussi, en utilisant des méthodes de production intensives et une rotation des cultures, ces fermes rentabilisent au mieux un espace limité. L'approvisionnement en produits locaux et biologiques doit encore augmenter avant de

² Aksel Nærstad, ed., *A Viable Food Future*, (Oslo: Utviklingsfondet, 2010), www.utviklingsfondet.no/viablefuture (accessed: 12/06/12).

³ Senneville Agricultural Group, "Agriculture, Natural Spaces, and Quality of Life," paper originally presented to PMAD hearings September 1, 2011, http://pmad.ca/fileadmin/user_upload/pmad2011/memoire/M043_Senneville-agricultural-group_Memoire.pdf

⁴ Statistics Canada, "Census of Agriculture counts 30,675 farms in Quebec," *2006 Census of Agriculture*, <http://www.statcan.gc.ca/ca-ra2006/analysis-analyses/que-qc-eng.htm#r4>, (accessed: 11/06/12).

pouvoir satisfaire la demande grandissante des marchés de Montréal, mais les bienfaits de l'agriculture biologique ne se limitent pas au profit. En effet, l'agriculture écologique réduit l'effet d'îlot de chaleur causé par l'urbanisation, crée des réserves et des corridors pour notre biodiversité et, finalement, entretient et améliore la condition des sols⁵. Bien qu'il y ait de plus en plus d'incitations à produire de la nourriture biologique, les jeunes qui veulent entreprendre ce genre d'exploitation agricole font encore face à de nombreux obstacles, notamment le prix des terres agricoles, la pénurie d'incubateur d'entreprises agricoles et le nombre limités d'opportunités où pratiquer le métier.

Lors de sa visite à Montréal, Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation, a exprimé ses préoccupations par rapport au niveau de sécurité alimentaire du Canada⁶. Le rapport a souligné le fait que le Canada est devenu, au cours des années, un pays exportant de plus en plus ses produits agricoles. La tendance a été de voir les fermes de petite taille avec une production diversifiée et un marché local se transformer en de grandes exploitations de monocultures qui sont en compétition sur les marchés mondiaux.

A thriving small-scale farming sector is essential to local food systems, and it is indeed these local food systems that food policy councils and localities throughout Canada now seek to strengthen. These systems can deliver considerable ecological and health benefits by increasing access to fresh and nutritious foods to children in schools, underserved urban and Northern remote communities as well as residents living in long-term care homes⁷.

Le fait que l'opinion publique soutienne et demande une agriculture respectueuse de l'environnement remet en question la pensée établie que l'agriculture conventionnelle est capable de nourrir une population croissante toute en protégeant nos ressources naturelles, comme l'eau et le sol.

⁵ Senneville Agricultural Group, "Agriculture, Natural Spaces, and Quality of Life," 13.

⁶ "Extremely severe concerns," *CTV News*, aired 16/05/12, <http://watch.ctv.ca/news/#clip680328>.

⁷ "Olivier De Schutter, Special Rapporteur on the right to food: Visit to Canada from 6 to 16 May 2012 - End-of-mission statement," *United Nations Human Rights*, <http://www.ohchr.org/EN/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=12159&LangID=E>, (accessed: 11/06/12).

Au fur et à mesure que le prix de l'essence augmente, l'agriculture conventionnelle se fragilise puisqu'elle est fortement affecté par une fluctuation du prix des produits pétrolier. Ce modèle de production devient progressivement un système d'exclusion qui empêche l'entrée sur le marché de nouveaux agriculteurs et perpétue la dégradation de notre environnement.

Il y a quelques années, un petit groupe composé de fermiers, de défenseurs des ressources naturelles et de résidents de Senneville, une ville en banlieue de Montréal, ont tenu une conférence pour discuter de la future utilisation des terres agricoles de l'île de Montréal. Leurs inquiétudes, résumées dans un dossier appelé *Agriculture, Natural Spaces and Quality of Life*, ont été présentées au village de Senneville et aux auditions du Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD) de 2012. Les conclusions sont les suivantes : bien que la ville soit entourée d'une ceinture verte, plus de 65 % des terres agricoles de Montréal sont inaccessibles aux agriculteurs, et le nombre d'hectares disponibles continue à diminuer à cause de la pression immobilière.

Between 2008 and 2010, the CPTAQ (Commission de la protection du territoire agricole du Québec) had to deal with 92 exclusion requests on 1245 ha of prime agricultural land in and around the greater Montreal area (Laval, Lanaudière, Laurentides and Monteregion regions). The loss tally for those two years alone was 469 ha⁸.

Aujourd'hui, beaucoup de jeunes producteurs sont de première génération, ce qui veut dire qu'ils ne vont pas hériter d'une terre familiale. Pour ceux qui viennent de familles d'agriculteurs, la situation n'est pas meilleure puisque leur niveau d'endettement a doublé au cours des dix dernières années⁹. Pour beaucoup, hériter d'une terre ou démarrer une entreprise agricole est synonyme d'endettement. En ayant anticipé le problème de l'accessibilité des terres pour les futurs fermiers, le *Senneville Agricultural Group* (SAG) avait demandé que les terres agricoles municipales de la région deviennent des opportunités pour des fermes de transition. Le groupe soutient que le Parc agricole peut contribuer positivement à la municipalité :

⁸ Senneville Agricultural Group, "Agriculture, Natural Spaces, and Quality of Life," 4.

⁹ Joëlle Noreau, "Foreign purchase of Québec farmland." 6.

Bois-de-la-Roche was purchased by Communauté urbaine de Montréal with the proviso that it functions as a Parc agricole: a living demonstration farm, and to be developed for housing. The City plan for that property has been repeatedly shelved for lack of money and the fields have lain fallow for 20 years.¹⁰

Comme l'ont souligné le rapporteur spécial des Nations Unies et le SAG, les fermes fonctionnelles et relativement peu mécanisées, comme celles que l'on trouve à Senneville, sont bénéfiques pour la communauté et ce grâce à leur multifonctionnalité, et non seulement leur fonction de production. Il est important pour la Communauté Métropolitaine de Montréal (CMM) d'intégrer cette notion dans leur planification car elle va dans le sens du développement durable et de la sécurité alimentaire.

En ce moment, beaucoup d'entre nous travaillons ou faisons des stages dans l'Ouest de l'Île de Montréal, et surtout à Senneville. Nous sommes enthousiasmés de faire partie d'une communauté pleine de vie qui travaille pour que les gens prennent conscience de la nécessité d'avoir de la bonne nourriture produite localement et écologiquement. Au cours des années, cette communauté a effectivement éduqué des nouveaux fermiers qui ont souvent démarré leur propre projet. Collectivement, ces fermes qui cultivent ensemble environ 20 acres ont des aspirations différentes mais partagent des valeurs, des idées et des ressources qui sont les mêmes.

Fondée en 1997 par Stephen Homer, la Ferme du Zéphyr (précédemment *le Potager du Chef*) a commencé par vendre des légumes à des restaurants de Montréal et, petit à petit à des individus dans l'Ouest de l'île à travers le système d'Agriculture Soutenue par la Communauté (ASC). Maintenant, la Ferme du Zéphyr produit des légumes pour deux marchés aux coopératives de Notre-Dame-de-Grâce et Pointe-Claire et maintient le système d'ASC avec des points de chute à travers l'Ouest de l'Île de Montréal. Cette ferme se trouve sur une terre louée à Liz Morgan, une supportrice de l'héritage agricole de l'Ouest de l'île de Montréal et aussi une personne sans laquelle beaucoup de ces projets n'auraient pas vu le jour. Pendant l'année scolaire, Zéphyr reçoit des groupes d'étudiants de Montréal pour des sorties. Stephen Homer a conseillé des douzaines de jeunes fermiers, parmi lesquels beaucoup ont fondé leur propre ferme. Il continue à

¹⁰ Senneville Agricultural Group, "Agriculture, Natural Spaces, and Quality of Life," 10.

offrir son temps, son expertise et sa patience à notre communauté. Stephen a construit des relations solides avec la communauté de fermiers et continue de dire que Montréal et ses environs ont besoin de jeunes producteurs. En 2008, il s'est entendu avec l'Université McGill pour l'utilisation de 10 acres à Senneville, maintenant cultivés collectivement par de jeunes fermiers.

Des stagiaires de Stephen Homer ont subséquemment créé Les Jardins Carya, une ferme biologique gérée en partenariat et qui fournit des produits à deux marchés (Ste-Anne-de-Bellevue et l'Île Perrot), pour plusieurs épiceries ainsi que quelques membres de l'ASC. Les Jardins Carya ont beaucoup travaillé pour établir des liens dans la communauté et ont récemment développé une relation avec des étudiants de l'Université McGill. Cette ferme apporte des opportunités de stage en conjonction avec la Faculté des Sciences de l'Agriculture et de l'Environnement, ce qui permet aux étudiants de travailler sur la ferme en échange d'un revenu et quelques crédits universitaires. Les Jardins Carya guident et conseillent le groupe d'élèves de McGill (voir ci-dessous) qui est en train de cultiver un acre de leur terre pour la deuxième année consécutive. En plus de fournir de l'eau et de la terre pour le jardin étudiant, les Jardins Carya fournissent constamment leur soutien et expertise.

Le Macdonald Student-Run Ecological Gardens (MSEG) est un groupe initié et dirigé par des étudiants passionnés par l'agriculture écologique. MSEG a pour vision d'encourager la recherche académique en agriculture écologique tout en cultivant la terre de l'université pour produire des légumes de manière durable. Ce groupe cherche aussi à mettre en relation et aider d'autres groupes travaillant pour développer un système alimentaire local et durable pour les deux campus de McGill. En rassemblant étudiants, employés de l'université et membres de la communauté autour des ateliers, des étals et des opportunités d'apprentissage, MSEG s'efforce de devenir un laboratoire vivant pour un meilleur systèmes alimentaires et des pratiques écologiques.

Le projet Entre Grange et Gratte-Ciel (ou Urban-Rural Farm Exchange en anglais) de Santropol Roulant est un projet pilote qui a démarré cette année. Le but est de produire

des légumes biologiques, une manière de soutenir et de contribuer au travail déjà effectué par Santropol en matière d'agriculture urbaine et d'accessibilité à la nourriture. Leur mandat est de fournir de la nourriture saine pour les personnes en perte d'autonomie et d'augmenter l'accessibilité aux légumes frais dans les quartiers à faible revenu. Les produits sont redirigés à la popote roulante, aux paniers d'ASC et dans plusieurs marchés dans la ville. Ce projet a aussi une forte composante éducative et s'efforce de tisser les liens dans la communauté. Les citoyens seront invités à visiter la terre cultivée par le projet tout au cours de l'été. Ce projet emploie des jeunes qui sont intéressés à en apprendre plus sur les méthodes durables de production alimentaire. Bien que ce soit le projet agricole le plus récent à Senneville, ce projet implique Howard Reitman, un pilier de la communauté qui a grandement facilité cette initiative grâce à son soutien et son expérience.

Toutes ces initiatives ont lieu sur environ 20 acres de terre agricole. Sur ce petit lopin de terre à une demi-heure du centre-ville, quinze personnes produisent assez de nourriture pour quelques centaines. Nous utilisons des pratiques écologiquement responsables, améliorons l'état du sol et gérons l'équilibre entre les habitats naturels sauvages, les fermes et les zones tampon. Mais l'effet le plus valorisant de ces initiatives demeure l'émergence d'une communauté forte avec un potentiel d'une grande portée. Dans la mesure où les marchés de producteurs sont gérés par des agriculteurs chevronnés, chaque saison voit une nouvelle vague de jeunes individus arriver, prêts à mettre les mains à la terre. En effet, le jardin étudiant de McGill offre une énorme opportunité aux élèves d'obtenir une expérience pratique dans le domaine de l'agriculture biologique.

À une époque où les fermiers prennent leur retraite plus vite que la relève ne peut la remplacer, nous sommes désireux de remplir ces emplois. Beaucoup d'entre nous sommes prêts à devenir entrepreneur en démarrant notre propre production agricole. Cependant en tant qu'étudiants et stagiaires, nous sommes limités par le capital requis pour acheter notre propre terre, la machinerie et autres intrants, sans garantie de retour dans les premières années. Il y a une pénurie d'opportunités de transition pour ceux

d'entre nous désireux de poursuivre une carrière dans l'agriculture, après avoir terminé nos études ou nos stages en agriculture.

Le modèle de l'incubateur d'entreprises agricoles contribue à éliminer les obstacles que rencontrent les producteurs qui entrent dans ce secteur d'activité pour la première fois. Typiquement, ce genre de programme met à la disposition des nouveaux producteurs une terre et des équipements à des taux raisonnables et les soutient dans la planification de leur entreprise et l'accès au marché. L'incubateur d'entreprises agricoles fournit aux agriculteurs une terre de transition requise pour démarrer. Ce type de modèle pourrait s'appliquer avec succès à notre présente situation. En tant que futurs producteurs, nous voyons ce modèle comme une opportunité pour continuer à s'épanouir dans notre communauté tout en développant les compétences et les biens nécessaires pour le métier d'agriculteur.

Un nombre croissant de centres urbains à travers le monde sont à même d'incorporer des projets d'agriculture urbaine et périurbaine dans la planification de leur villes¹¹. Le Toronto Region and Conservation (TRCA) possède 37 acres de terre agricole en dehors de la ville de Toronto. Cette terre à été rendue accessible aux jeunes producteurs agricoles grâce à un arrangement avec l'organisation sans but lucratif FarmStart. Le but du projet « McVean New Farmers » est de promouvoir l'agriculture locale en développant des fermes économiquement viables dans les régions périurbaines de Toronto. Avec FarmStart, le TRCA fournit des fonds pour l'infrastructure comme l'irrigation, les entrepôts et autres bâtiments. Le site historique de McVean a été loué à FarmStart par le TRCA grâce à un arrangement qui s'étend sur plusieurs années¹². Ce type d'arrangement à long terme garde la porte ouverte à des nouveaux producteurs tout en les incitant à s'investir dans des pratiques régénératrices du milieu. Ce projet fait parti des premiers de la sorte au Canada. L'île de Montréal, qui a vu un

¹¹ Food and Agriculture Organization, "Urban and Peri-Urban Agriculture"
<http://www.fao.org/unfao/bodies/COag/cOAG15/X0076e.htm>, (accessed: 11/06/12).

¹² Toronto and Region Conservation, *McVean New Farmers project*
<http://trca.on.ca/the-living-city/programs-of-the-living-city/near-urban-agriculture/farmstart-mcvean-new-farmers-project.dot> (accessed: 11/06/12).

étalement urbain plus lent que les autres métropoles, se trouve dans une position favorable à l'adoption d'initiatives agricoles à long terme.

Le Parc agricole du Bois-De-La-Roche a l'énorme potentiel de devenir un modèle de ferme éducative et de transition pour les diplômés du Campus Macdonald de l'Université McGill ainsi que pour d'autres nouveaux producteurs désireux d'exploiter une opération près de Montréal. Ces fermes pourraient suivre les pas de projets similaires en ce moment à Senneville, comme la ferme D-Trois Pierres au parc du Cap-Saint-Jacques et le projet de Entre Granges et Gratte-Ciels de Santropol Roulant qui produisent de la nourriture destinée à des communautés marginalisées. Un tel arrangement comporterait beaucoup d'avantages et répondrait à une préoccupation répandue qu'est la sécurité alimentaire dans les villes, tout en créant des opportunités pour les agriculteurs sans terre. Bois-de-la-Roche arbore tous les éléments nécessaires pour devenir un modèle opérationnel d'une ferme à plusieurs partenaires qui maintient des liens avec l'université, les organisations sans but lucratif locales et la communauté dans son ensemble.

Nous comprenons que la planification pour la future utilisation du Parc Agricole Bois-de-la Roche est déjà en cours. Ce sont des terres publiques, et en tant que tel nous demandons qu'il y ait plus de transparence concernant l'utilisation du domaine de Bois-de-la-Roche. En tant que jeunes individus qui ont démontré un sérieux intérêt à cultiver la terre, nous désirons faire partie de ces discussions.

Nous sommes à un moment décisif dans l'histoire de Montréal, une ville qui a construit sa réputation comme étant un centre culturel unique et avant-gardiste. Au fur et à mesure que les producteurs les plus vieux quittent ce métier, nous voyons pour notre ville une opportunité d'être parmi les premières villes à promouvoir une forme d'agriculture qui tient compte de ses périphéries tout en maintenant sa tradition pastorale. Nous sommes là. Nous sommes les nouveaux fermiers appelés à travailler en harmonie avec notre environnement local. Nous avons l'énergie, le talent et le désir de les utiliser. Veuillez nous donner une opportunité de faire pousser des aliments sains

pour notre communauté et vous verrez que nous n'avons pas que de la nourriture à apporter à la table.

Cordialement,

Le Mouvement des nouveaux producteurs agricoles de Montréal et ceux qui les soutiennent,

Les Jardins Carya - Ramzy Kassouf, Lee Mundy, Alex Flores, Anna Elbon;
Santropol, The Urban-Rural Farm Exchange - Howard Reitman, Samuel Oslund,
Tim Murphy, Rebeccah Frasier, Matthew Vasilev;
Dr. Caroline Begg of the Faculty of Agro-environmental Science of McGill
University
Macdonald Student-run Ecological Gardens (MSEG) - Clemence Briand-Racine,
Pauline Richard, Vincent Bonner-Guénnette, Alice Pradel, David Fishman
Ferme du Zéphyr - Stephen Homer, Alex Godley
Pascal Genest-Richard, Benoit McConnell-Legault

Room at the Table: Young Farmers Weigh in on the Future of Montreal Agriculture

We are submitting this memo on behalf of a growing number of young farmers from Montreal and the surrounding areas. We are made up of graduates, students, and individuals that are pursuing farming as a profession with the desire to work in and around the city of Montreal.

Though this consultation focuses on agriculture within the city, we think it would be remiss to discuss enhancing the green space of the core while ignoring the encroachment of urban development on the productive farmland flanking the city.

Historically, Montreal and the Province of Quebec have had a rich farming tradition. Over the years, however, the agricultural industry has been on a steady decline. In a study from 2010, Desjardins found that the amount of farms in Quebec has decreased by 26% in the last twenty years. Today, farmers are finding it more difficult than ever to continue in agriculture as the cost of inputs such as fuel, pesticides, herbicides, equipment and infrastructure are consistently outpacing food prices¹. Paired with the consolidation of small farms into larger single owner holdings, and the continued urbanization of rural areas, these issues present a real problem for the future of Montreal and its suburbs.

For those of us who are seeking careers in agriculture, these statistics represent the growing barriers we face in trying to establish ourselves in the farming industry in today's uncertain times. The steady disappearance of small scale farms does not just impact farmers. A vibrant agricultural system positively affects communities by increasing access to nutritious food, creating employment opportunities, improving residential land values, creating recreational and educational spaces, and preserving

¹Joëlle Noreau, "Foreign purchase of Québec farmland: takeover or a misunderstanding?" *Desjardins Economic Studies*, accessed: 12/06/12, http://www.desjardins.com/en/a_propos/etudes_economiques/actualites/point_vue_economique/pv0511a.pdf

heritage land for future generations²³. The loss of our agricultural reserves is a major contributing factor to the disconnect between producers and consumers. In the urban setting, this translates to the exclusivity of quality nutritious food and the reduction of food security in our Province.

Though the trends generally represent the precarious state of agriculture, we as young farmers are optimistic that they could in fact present new and exciting opportunities for the communities of Montreal. One sector of agriculture that is weathering these storms is organic farming. According to Statistics Canada, the amount of organic farms in Quebec has been increasing at a steady rate⁴. From the financial perspective, low-impact organic farms make a lot of sense when compared to heavy input, large scale, conventional farms. Small scale organic farms require much less startup capital and investment, and using intensive and succession planting allows farmers to maximise limited space. Currently, the supply of locally sourced and ecologically grown products has a long way to go before it catches up with demand from Montreal markets. But the benefits go beyond profits. Ecological farming has been shown to decrease heat island effects associated with urban development, as well as create a buffer zone for wildlife, while caretaking and improving the state of the land⁵. While the benefits of and incentives for organic agriculture are on rise, there remain several obstacles that keep young farmers from the marketplace. Primarily, these are the cost of land, the need for transitional incubator land opportunities, and the shortage of educational options.

In a recent trip to Montreal, Olivier De Schutter, Special Rapporteur for the UN Right-to-food program, discussed his concerns on the state of food security in Canada⁶. In his brief, Dr. De Schutter highlighted the fact that over the past decades we have become a

² Aksel Nærstad, ed., *A Viable Food Future*, (Oslo: Utviklingsfondet, 2010), www.utviklingsfondet.no/viablefuture (accessed: 12/06/12).

³ Senneville Agricultural Group, "Agriculture, Natural Spaces, and Quality of Life," paper originally presented to PMAD hearings September 1, 2011, http://pmad.ca/fileadmin/user_upload/pmad2011/memoire/M043_Senneville-agricultural-group_Memoire.pdf

⁴ Statistics Canada, "Census of Agriculture counts 30,675 farms in Quebec," *2006 Census of Agriculture*, <http://www.statcan.gc.ca/ca-ra2006/analysis-analyses/que-qc-eng.htm#r4>, (accessed: 11/06/12).

⁵ Senneville Agricultural Group, "Agriculture, Natural Spaces, and Quality of Life," 13.

⁶ "Extremely severe concerns," *CTV News*, aired 16/05/12, <http://watch.ctv.ca/news/#clip680328>.

primarily export-based agricultural nation. Our farms, having moved from small scale, diversified holdings focused on producing food for their localities, to large, monocrop operations competing for markets across the world.

A thriving small-scale farming sector is essential to local food systems, and it is indeed these local food systems that food policy councils and localities throughout Canada now seek to strengthen. These systems can deliver considerable ecological and health benefits by increasing access to fresh and nutritious foods to children in schools, underserved urban and Northern remote communities as well as residents living in long-term care homes⁷.

Increased awareness and public demand for environmentally-sound agriculture calls into question the claims that current conventional farming practices can sustain the growing demand for food while protecting natural resources like soil and water. As the cost of oil goes up, these methods of farming begin to break down, due to reliance on global demand and price fluctuations beyond the farmer's control. The conventional farm model is progressively moving to a more exclusionary system, barring the entrance of new farmers, as well as perpetuating environmental degradation.

Several years ago, a small group composed of farmers, environmental conservationists, and local residents from the Montreal suburb of Senneville, held a conference to discuss the future use and development of agricultural lands on the Island. Summarized in a brief titled *Agriculture, Natural Spaces and Quality of Life*, their concerns were presented to the village of Senneville and to the 2012 PMAD (Plan métropolitain d'aménagement et de développement) hearings. The group's findings suggest that even though the city is surrounded by a large green belt, over 65% of Montreal's agricultural lands are currently unavailable to farmers, and with development pressure the number of available hectares is on a steady decline.

Between 2008 and 2010, the CPTAQ (Commission de la protection du territoire agricole du Québec) had to deal with 92 exclusion requests on 1,245 ha of prime agricultural land

⁷ "Olivier De Schutter, Special Rapporteur on the right to food: Visit to Canada from 6 to 16 May 2012 - End-of-mission statement," *United Nations Human Rights*, <http://www.ohchr.org/EN/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=12159&LangID=E>. (accessed: 11/06/12).

in and around the greater Montreal area (Laval, Lanaudière, Laurentides and Montérégie regions). The loss tally for those two years alone was 469 ha (Reference)⁸.

Many young farmers today are first generation, which means they will not have land passed on from a relative. Those that come from farming families do not fare much better as current farmers have seen their personal debt double in the last ten years⁹. For many, inheriting the farm - or starting a new farm - means contracting a lot of debt. Anticipating the land access issues of future farmers, the Senneville Agriculture Group has, in the past, asked to open municipal farmland in the region for transitional opportunities for new farmers. The group has argued that the surrounding Parc agricole would contribute in a number of ways to the municipality.

Bois-de-la-Roche was purchased by the Communauté urbaine de Montréal with the *proviso* that it function as a *Parc agricole*: a living demonstration farm, and to be developed for housing. The City plan for that property has been repeatedly shelved for lack of money and the fields have lain fallow for nearly 20 years.¹⁰

As the SAG brief and comments from the UN special envoy highlight, working farms, especially the type of relatively non-mechanized farms found in Senneville, contribute in more ways than just food production. It is important for the Montreal Metropolitan Community to incorporate this idea into its planning as it fits within the mandate of sustainable development and food security for the broader community.

Many of us are currently working or interning on farms around the West Island, mainly in the town of Senneville. We are excited to be a part of a vibrant community that has been working to help raise awareness for the need of local, ecologically grown food. Over the years, this growing community has been instrumental in educating new farmers, many of whom have initiated projects of their own. Collectively these farm

⁸ Senneville Agricultural Group, "Agriculture, Natural Spaces, and Quality of Life," 4.

⁹ Joëlle Noreau, "Foreign purchase of Québec farmland." 6.

¹⁰ Senneville Agricultural Group, "Agriculture, Natural Spaces, and Quality of Life," 10.

share around 20 acres, and while each are diverse in their pursuits they share similar values, ideas and resources.

Founded in 1997 by Stephen Homer, Ferme du Zéphyr (then called Le Potager du Chef) started out by selling speciality vegetables to Montreal restaurants and, gradually, to individuals through a Community-Supported Agriculture (CSA) project on Montreal's West Island. Currently, Ferme du Zéphyr provides vegetables to two markets at co-ops in NDG and Pointe-Claire, in addition to maintaining the CSA. The farm operates on land leased from Liz Morgan, a strong supporter of the agricultural heritage of the West Islands, and without whom many of these projects would not be a possibility. During the school year, Zéphyr hosts small groups of students from Montreal boroughs for field trips. Stephen Homer has mentored dozens of young aspiring farmers, many of whom have gone on to start their own farms. He continues to lend his time, expertise, and patience to all of us. Stephen has built strong relationships within the farming community and continues to vocalize the need for young farmers in the Montreal area. In 2008, he worked with McGill University in securing 10 acres of land which is now collectively worked by young farmers in Senneville.

Former interns of Stephen Homer went on to form Les Jardins Carya, an organic farm partnership supplying produce to two farmers markets (Sainte-Anne-de-Bellevue and Île Perrot), several grocery stores and a number of CSA members. Les Jardins Carya has worked hard at establishing strong community ties, and has lately developed a relationship with students from McGill University. The farm provides internships in conjunction with the Faculty of Agricultural and Environmental Sciences, allowing students to work at the farm in exchange for a stipend and credit counting towards their degree program. Along with other established farmers in the area, Les Jardins Carya serve as mentors to a group of McGill students (see below) who are now farming an acre of land leased from McGill University.

The McGill, Macdonald Student-Run Ecological Gardens (MSEG) is a student initiated and student-run group dedicated to ecological agriculture. MSEG's vision is to feed

academic investigation into ecological agriculture by cultivating land for sustainable vegetable production on university grounds. This group is also committed to connecting and helping groups working towards local and sustainable food sourcing for the McGill and Macdonald Campus food systems. By bringing together students, staff and members of the community through workshops, market stands, education and employment opportunities, MSEG strives to become a living laboratory for ecological food systems and practices.

Santropol Roulant's Urban Rural Farm Exchange, a pilot project launched this year, is aiming to build on the work the organization has been doing in urban farming and equal access to food. The mandate is to provide healthy food for people with loss of autonomy, and to increase access to fresh vegetables in lower income neighbourhoods. The produce grown will go to the meals-on-wheels program, a vegetable CSA for clients, and several markets in the city. This project also has a strong education and community-building component. The farm will be inviting members from Montreal communities for farm visits throughout the summer, as well as employing young people that are interested in learning about sustainable food production. While this is the most recent farm addition to Senneville, the initiative brings with it the experience of Howard Reitman, a longstanding and active member of the community, whose support has been instrumental in facilitating this project.

All of these initiatives are taking place on approximately 20 acres of cultivated farmland. On this small portion of land, 25 minutes from the city centre, fifteen people are producing enough vegetables for several hundred. We are using ecologically sound practices, improving the land, and managing a balance between the natural wildlife habitats, farmland, and buffer zones. Perhaps the most exciting thing that is happening on this land is the emergence of a small, tight knit community with far-reaching potential. While the market farms are managed by long tenured farmers, each season a new crop of young individuals arrives looking to get their hands in the dirt. In its second year, MSEG is functioning in much the same way, offering a tremendous opportunity for students to obtain practical experience in the field of organic agriculture.

At this time, the farming population in Quebec is currently retiring faster than it is being replaced, and we are eager to fill these positions. Many of us are ready to take on more entrepreneurial roles, perhaps becoming farm managers or starting our own operations. As students and interns, we are limited by the amount of capital required to own land and purchase machinery and other inputs, with no guarantee of a return in our first years. There is a shortage of transitional opportunities for those of us who wish to pursue careers in farming, after the completion of our studies or intern positions on other farms.

The incubator model eliminates common barriers to farmers entering the field for the first time. Typically, such programs provide new farmers with land and equipment at a reasonable rental rate, as well as support in business planning and access to market. They are meant to provide farmers with the transitional land opportunity they require to start up. This model could successfully be applied to our present situation. As aspiring farmers we see this as a terrific possibility for us to continue to grow in our community, while simultaneously building the necessary skills and assets to continue successful careers in farming.

A growing number of urban centers worldwide have been actively moving to incorporate urban, and peri-urban projects into the planning of their cities¹¹. Toronto Region and Conservation (TRCA) owns a 37 acre plot of historic agricultural land outside the city of Toronto, which has been recently made accessible to new farmers through an arrangement with the non-profit organization FarmStart. The McVean New Farmers project aims to promote local agriculture by developing economically viable farms within Toronto's peri-urban centers. TRCA with FarmStart provides funding for infrastructure, such as storage facilities, irrigation, and buildings. The historic McVean property is leased out to FarmStart by TRCA through a multi-year lease agreement¹². This type of

¹¹ Food and Agriculture Organization, "Urban and Peri-Urban Agriculture"
<http://www.fao.org/unfao/bodies/COag/cOAG15/X0076e.htm> (accessed: 11/06/12).

¹² Toronto and Region Conservation, *McVean New Farmers project*

long-term agreement ensures that the regenerative investment made to the land will be maintained, while still allowing access to the influx of new farmers. This project claims to be the first of its kind in Canada. As the island of Montreal has seen slower outward expansion than other major metropolises, it is well positioned to adopt similar long term agricultural initiatives.

The 191 ha Parc Agricole Bois-De-La-Roche has great potential to be utilized as an educational/transition farm model for graduates from the Macdonald Campus of McGill University, as well as other young farmers who desire to farm near Montreal. Following the lead of similar projects currently in Senneville, such as the Santropol Roulant Urban Rural Farm Exchange and D3 Pierres, the farms could focus on producing food for organizations working with marginalized communities. The benefits of such an arrangement are numerous and address prevalent issues in urban food security, as well as opening up opportunities for landless new farmers. The Bois-de-la-Roche has all the necessary elements to become a multi-stakeholder, operational farming model, which maintains ties to the university, local non-profits, and the greater community.

We understand that planning is already underway for the future use of the Parc Agricole Bois-de-la-Roche. These are public agricultural lands, and as such we ask that there be more transparency concerning how Bois-de-la-Roche will be used in future. And as young individuals who have demonstrated a serious commitment to farming, we feel, our input, and that of the rest of the farming community, should be included in these discussions.

Right now we are at an important crossroads in the history of Montreal, a city which has built a strong reputation as a unique and forward-thinking cultural centre. As older farmers continue to exit the marketplace we see a chance for our city to stand at the forefront of fostering an exciting form of agriculture that embraces its urban surroundings while holding up its pastoral tradition. We are here. We are a new

<http://trca.on.ca/the-living-city/programs-of-the-living-city/near-urban-agriculture/farmstart-mcvean-new-farmers-project.dot> (accessed: 11/06/12).

generation of farmers devoted to working in congruence within our local environments. We have energy, skills and a desire to use them. Give us an opportunity to grow good, wholesome produce for our communities and you will see that we have more than just food to bring to the table.

Sincerely,

Le Mouvement des nouveaux producteurs agricoles de Montréal et ceux qui les soutiennent,

Les Jardin Carya - Ramzy Kassouf, Lee Mundy, Alex Flores, Anna Elbon

Dr. Caroline Begg of the Faculty of Agro-environmental Science of McGill University

Santropol, The Urban-Rural Farm Exchange - Howard Reitman, Samuel Oslund, Tim Murphy, Rebeccah Frasier, Matthew Vasilev

Macdonald Student-run Ecological Gardens (MSEG) - Clemence Briand-Racine, Pauline Richard, Vincent Bonner-Guénnette, Alice Pradel, David Fishman

Ferme du Zéphyr - Stephen Homer, Alex Godley

Pascal Genest-Richard, Benoit McConnell-Legault,